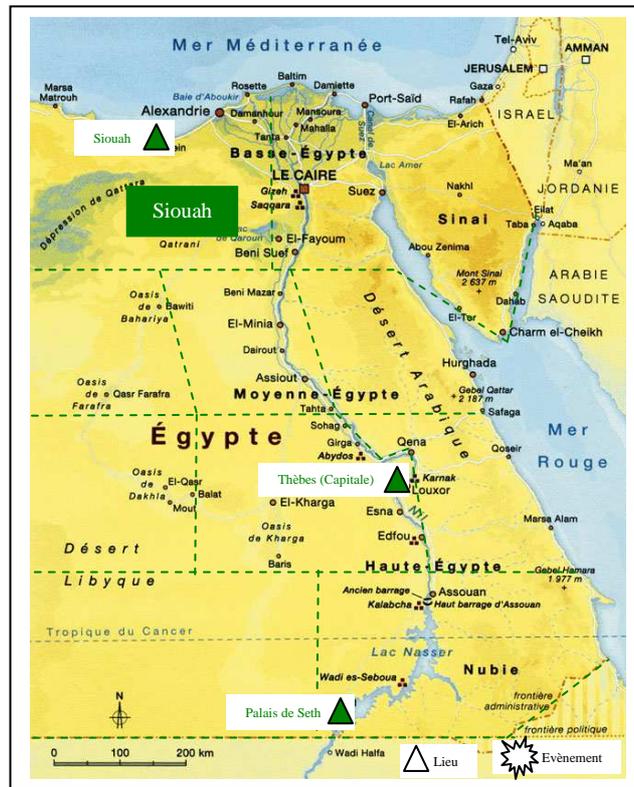


*Géographie des évènements :*



Baigné dans la chaleur brûlante du soleil de midi recouvrant le balcon du palais de Khnoumhotep, dominant la ville de Siouah, capitale du Nome du même nom, Apophis contemplait la cité, sa cité. Plongé dans ses pensées, il regardait avec fierté le camp attaché à celle-ci abritant près de dix mille soldats, tous sous son contrôle. Bien que composant une armée impressionnante, elle ne ferait jamais le poids contre les neuf cent mille autres guerriers que comportait le Royaume des Deux Terres, l'Égypte. Il lui fallait enrôler plus de soldats et il devait le faire vite avant que tous se lèvent contre lui. Il bouillait d'impatience. Jusqu'alors, seule sa colère avait guidé ses pas, mais maintenant, il devait faire preuve de stratégie. Bien que novice dans cet art, il avait un allier de poids dans sa manche, le Nomarque Khnoumhotep. Il lui enseignerait l'art des batailles.

D'un pas vif, il quitta son promontoire et se retourna dans la douce fraîcheur de l'aile du palais non détruite par le récent combat. Il fit quérir le Nomarque qui le rejoignit dans la salle des cartes. Ce lieu hautement stratégique regroupait toutes les cartes d'Égypte, celles du monde connu et les nouveaux rivages découverts par les explorations lancées par Khnoumhotep. De plus, tous les détails de l'organisation de la société Égyptienne, tous les rapports des forces et positions des camps y étaient archivés. Une mine d'or pour Apophis. Jamais les Dieux n'auraient pensé qu'un Nomarque oserait se lever devant eux, grave erreur...

Lorsque Khnoumhotep entra dans la salle, Apophis était seul et semblait perdu dans une carte décrivant le Nome de Siouah.

- Vous m'avez fait appelé, Dieu Apophis.

- Oui Khnoumhotep, approche-toi. J'ai besoin de ton savoir. Je dois absolument rallier à moi tous les Nebkas du Nome de Siouah au plus vite. Mais quand je vois comment ils sont éparpillés, il me faudra des mois pour les convertir un à un.

Le Nomarque comprit l'embarras de son Dieu et se risqua à une proposition audacieuse.

- Pourquoi ne pas tous les convertir en même temps ? Interrogea Khnoumhotep.

- Malgré mon pouvoir, je ne puis atteindre toutes les parties du Nome d'ici.

- Je ne pensais pas à cela. Pourquoi ne pas les faire tous converger sur Siouah ?

- L'enjeu est risqué car cela pourrait se retourner contre nous, s'ils décident de tous s'unir une fois ici et de s'opposer. De plus, comment les faire quitter leurs garnisons sans éveiller de soupçons ? Demanda le Dieu.

- Nous sommes proches de la frontière avec l'Empire Hyksôs. Envoyez-leur un message disant que leurs troupes ont pénétré le Nome et que face à l'ampleur des armées déployées, toutes les forces sont requises. Il y a déjà eu des précédents avec les Barbares, cela leur semblera plausible.

- Bonne suggestion Nomarque Khnoumhotep. Je vais suivre ton conseil. Ton idée m'en amène une autre. L'ancien Ouser Esna a annexé une province Hyksôs, il me semble. Combien de soldats ont été faits prisonniers durant l'assaut ?

- A peu près cinq mille.

- Certains sont-ils éveillés au cosmos ?

- En gros, la moitié. Pourquoi ces questions ?

- Je les convertirai eux aussi en même temps que les autres. Ces hommes, une fois à ma botte, prendront part à mon armée. Ce sera un atout psychologique non négligeable dans les conflits à venir. L'Egypte se verra détruite par ses propres enfants alliés à son pire ennemi. On ne peut pas rêver pire humiliation. Lance les messagers pour regrouper tous les hommes ici dans deux semaines. Choisis des messagers de confiance parmi les villageois non convertis, je ne veux pas que leurs yeux les trahissent.

- Bien, maître.

Au sein du palais d'Abou Sim bel, Emhat déambulait sans but dans les couloirs ostentatoires de l'aile sud. Cela faisait près d'un mois qu'il n'avait pas vu sa mère. Au hasard de ses pérégrinations, il s'aventura dans un lieu reculé où il n'avait jamais eu l'occasion d'aller jusqu'alors. Il entendit résonner une douce musique aussi mélancolique que lui. Il s'avança vers la porte d'où venait la mélodie. Il l'ouvrit pour apercevoir un homme d'une trentaine d'années assis sur les marches d'un riad. Il s'approcha du musicien comme hypnotisé. L'homme mystérieux était aussi en tailleur avec sur ses genoux un étrange instrument à cordes. Il semblait à la fois insondable et immensément sûr de lui. L'homme le regarda et lui sourit.

- Comment s'appelle cet instrument ? Demanda Emhat.

- Un Qânoon\*, Seigneur.

\* Sorte de cithare sur table présentant 23 groupes de trois cordes, soit 72 cordes au total.

- Cette musique est magnifique. Continuez à en jouer.

- Voudriez-vous essayer ?

- Je n'ai jamais joué d'instrument de musique, le résultat sera catastrophique.

- Ayez confiance en vous. Toute chose à un début. Voudriez-vous que je vous enseigne cet art, jeune Dieu ?

- J'en serai ravi.

- Cela vous demandera beaucoup de travail. Etes-vous prêt à me suivre sans rechigner ?

- J'écouterai votre enseignement avec la plus grande attention.

- Commençons alors votre enseignement, répondit le maître avec un sourire acide que jeune ne remarqua pas.

Emhat s'assit aux côtés du maître de musique qui lui passa l'instrument. À dix-neuf ans, il venait enfin de trouver un but à sa vie, devenir musicien.

Le camp du Nebka Mersou était positionné au nord de la capitale dans la ville côtière de Marsa Matruh. Lui et ses troupes protégeaient la côte d'hypothétiques assauts qui pourraient venir de la mer Méditerranée. Ses hommes, marins pour la plupart, avaient participé à de vastes campagnes d'explorations maritimes. Le Nebka avait été à l'origine de bon nombre de découvertes remettant en question leur vision du monde. Il avait de plus réussi à ouvrir de nouvelles voies commerciales avec certains pays, notamment un que l'on nommerait Grèce. Il était en train de superviser les préparatifs au milieu du port pour une nouvelle campagne de découverte lorsqu'un messager le coupa dans son travail.

- Nebka Mersou.

- Que me voulez-vous ?

- J'ai un message de la plus haute importance à vous transmettre de la part du Nomarque Khnoumhotep.

- Parle, je t'écoute.

- Je ne puis vous le dire en public, pouvons-nous nous isoler ?

- Suis-moi, répondit-il intrigué.

Les deux hommes entrèrent alors dans une bâtisse faisant office de capitainerie du port. Le Nebka ordonna alors aux personnes présentes de quitter promptement les lieux.

- Tu peux parler à présent.

- Nebka, Le Nomarque vous ordonne de regrouper sur-le-champ votre armée entière et de venir dès que possible à Siouah.

- Que me racontes-tu ? Qu'y a-t-il de si grave pour requérir ma présence ? Pourquoi ne pas faire appel aux troupes du Ouser Esna qui sont basées sur place ?

- Vous n'êtes pas le seul à être appelé. Le Nomarque est en train de regrouper toutes les troupes du Nome sur la capitale.

- Quoi ?! Mais que se passe-t-il ?

- L'Empire Hyksôs vient de pénétrer en nombre en Egypte. Il essaie d'envahir le Royaume des Deux Terres. L'armée du Ouser est en train d'affronter l'ennemi, mais il faut d'urgence lui venir en soutien d'ici deux semaines.

- Merci, messenger. Préviens le Nomarque que je regroupe mes forces de ce pas et que je me mets en route dans l'instant.

- Le message sera transmis, Nebka.

Après un signe de respect, le messenger sortit de la demeure pour reprendre son périple vers Siouah. Mersou, lui, resta circonspect un instant, déstabilisé par les nouvelles qu'il venait d'apprendre.

- Comment ces Barbares ont-ils pu regrouper tant d'hommes sans que personne ne s'en aperçoive ? Rien ne laissait présager une telle invasion. Et pourquoi cet homme habillé en soldat portait-il son épée sur son mauvais flanc ? Pourquoi est-ce un messenger du Nomarque et non du Ouser qui vient me porter ce message ? Tout cela à un goût d'étrange. Peut-être suis-je trop soupçonneux, mais je vais ouvrir l'œil.

Obnubilé par divers scénarii traversant son esprit, le Nebka sortit à son tour pour ordonner le groupement de son armée et pour un départ imminent.

Deux jours passèrent avant que ses troupes ne prennent le chemin. Regrouper dix mille hommes ne se faisait pas aussi facilement. Il fallait mettre en place toute la logistique pour ce voyage en plein désert. Une gigantesque caravane comprenant Saïs, soldats, nourritures, chevaux et dromadaires se mit enfin en route dans une lente procession.

Une semaine de plus s'écoula avant d'atteindre les portes de Siouah. Une semaine de questionnement pour Mersou. Mais il n'arrivait pas à trouver de réponse à ses inquiétudes. Au devant de son armée, le Nebka pénétra dans la capitale. Il fut surpris par ce qu'il vit ou plutôt ne vit pas. Tous les habitants étaient calmes, trop calmes. Il aurait du ressentir une tension face à l'invasion Barbare mais rien. Son cortège longeait à présent le camp du Ouser. Tous ses hommes étaient là. Ne devraient-ils pas se situer sur la ligne de front ? Ce qu'il perçut alors le déstabilisa un peu plus. Le Palais du Ouser était aux trois-quarts en ruines. Décidément, il se passait quelque chose d'anormal ici. Il établit alors ses guerriers dans camp de fortune à côté

de ceux des Nebkas arrivés avant lui. La masse de soldats regroupée sur la capitale était impressionnante. Toutes les armées du Nome étaient regroupées ici, soit environ cent mille soldats. Une fois données les consignes, il prit la route du Palais du Nomarque.

Du haut de sa monture, il chevauchait lentement au travers des divers camps armés. Chaque camp arborait un blason distinctif, marque de leur Nebka. Une fourmilière de guerriers s'activait pour monter des tentes, des enclos ou nourrir les animaux soulevant au passage des nuages de poussière. Une vraie ville était en train de se greffer à l'actuelle. Mersou avançait vers le lieu de pouvoir, examinant les habitants au passage. Au hasard de son périple, il croisa aussi des hommes du Ouser, reconnaissables à leur écusson. Une chose le choquait avec eux, mais il ne savait pas quoi. Longeant le Palais, il eut l'occasion de voir une partie de la ville ainsi qu'une aile complètement détruite. Des combats phénoménaux avaient eu lieu ici récemment aussi. Mais que se passait-il à la fin ? Ce fut lorsqu'il monta les marches et qu'il croisa de près les gardes de la porte du palais qu'il comprit ce qui le choquait en eux. Leurs yeux. Leurs yeux étaient tous d'un noir profond insondable. Alerté, il passa la porte puis entra dans la bâtisse monumentale avec une boule au ventre. Tous les soldats qu'il croisait arboraient le même regard, vide, froid, absent. L'ancienne salle de réunion étant détruite, on le dirigea vers une nouvelle pièce. Il pénétra finalement dans une grande salle où huit autres Nebka l'attendaient avec le même regard inquiet. Après un signe de salut rapide, Mersou entama la discussion.

- Mais que se passe-t-il ici ? Où sont les Barbares ? Fit-il en entrant.

- Nous nous posons les mêmes questions. Confirma Bès.

- De plus, personne n'a réussi à voir le Ouser, où est-il ? Questionna Mani.

- Et leurs yeux, vous avez vu leurs yeux ! Lâcha Amasis.  
Une cacophonie de voix déferla alors dans la pièce.

- Ça sent le piège à plein nez, osa Nout.

- Restez calmes, il doit y avoir une explication à tout cela. Tenta de les rassurer Renséneb.

- Vous doutez du Nomarque Khnoumhotep ? C'est de la mutinerie ! Aboya le jeune Paneb.  
Le chahut repartit de plus belle.

- Gardez votre sang-froid, calmez-vous ! Snafru tentait vainement de faire baisser la tension ambiante.

Une voix grave et puissante stoppa net les esclandres, la voix du Nomarque.

- Silence !

Les Nebkas, surpris, se mirent sur l'instant à genoux, leur tête baissée.

- Levez-vous. J'ai à vous parler.

Ils se levèrent alors dans un silence pesant. Mersou et les autres avaient immédiatement remarqué les yeux d'obsidienne de leur maître. Chose stupéfiante, le Ouser n'était pas à ses

côté mais un jeune freluquet qui ne devait pas dépasser les vingt ans. Lui n'avait pas les yeux noirs. Etrange... Il se risqua à ne question.

- Nomarque, où est Le Ouser Esna et qui est cet homme ?

La réponse brutale qu'il reçut le laissa sans voix.

- Silence, Nebka. Les choses ont changé.

Cette simple phrase prononcée par le Nomarque les mit tous immédiatement en alerte. L'inconnu les stupéfia en se plaçant négligemment devant Khnoumhotep qui s'agenouilla.

- Mais que...Hurla Nout.

Contre toute attente, c'est l'inconnu qui lui coupa la parole.

- Mes chers guerriers...

- Quoi ?! Hurlèrent-ils tous de concert.

-... Le Ouser n'est plus, je l'ai tué, finit Apophis.

- C'est lui la cause de tout cela ! Fit Bès qui déployait sa cosmo énergie.

Il fut vite rejoint par les autres. Le Dieu esquissa un sourire en coin.

- Vous et vos hommes allez avoir l'honneur de rejoindre mon armée. L'armée qui détruira l'Egypte !

Derrière les portes de la salle, des décharges de cosmo énergie explosèrent çà et là. Le sol se mit à trembler. Les murs vibrèrent, se fissurèrent et libèrent un brouillard de poussière qui se diffusa dans le couloir. Une violente déflagration conclut leurs attaques. Le choc fit effondrer la moitié de la porte massive en bois qui fermait la pièce et libéra un vaste nuage poussiéreux. L'explosion fut suivie d'un agglomérat de cris. Il ne fallut que quelques secondes de plus pour voir émerger de l'atmosphère laiteuse, neuf Nebkas aux yeux noirs. Dans une démarche assurée, les plus puissants guerriers de Siouah enjambèrent les gravats de la pièce dévastée pour retourner vers leurs camps respectifs. Restées dans le nuage, deux silhouettes les regardaient quitter les lieux.

- Tu as été de bon conseil, Khnoumhotep.

- Dieu Apophis, dans peu de temps leurs hommes seront à vous. Votre armée comptera alors cent mille hommes !

- Je pourrai alors passer à la prochaine étape.

Apophis avait donné ses ordres. Tous les hommes avaient été regroupés aux portes de la capitale. Tous étaient rigoureusement alignés par blason. Ils étaient tous au garde-à-vous devant les remparts de la ville. Devant le Dieu, neuf rectangles comptant chacun près de dix mille hommes s'étendaient à perte de vue. En regardant de plus près, on pouvait percevoir des

subdivisions dans les rectangles. Des milliers de petits carrés comptant chacun une centaine de soldats, tous rattachés à un Saïs créaient un effet de patchwork. La rigueur de l'alignement et l'étagement d'armes marquaient la puissance du Nomarque. Dans un silence où seul le vent se faisait entendre, Apophis avait les yeux brillants de satisfaction. Les neufs Nebkas étaient rangés derrière lui et sur sa droite, en léger retrait, Khnoumhotep admirait ce qui était naguère ses troupes. Brisant le silence, le Nomarque s'avança pour parler à son Dieu parasite.

- Ces hommes sont à vous à présent.

Sans dire un mot, Apophis déploya sa cosmo énergie devenue impressionnante les jours passés. Un vaste nuage noir se créa à plusieurs dizaines de kilomètres dans le ciel. Il entama une trajectoire sinueuse tel un reptile pour avancer jusqu'au dessus de lui. Depuis qu'il avait dû utiliser son arcane, s'était la première fois qu'il la déployait à un tel niveau. Il avait bien atteint un état de divinité. Ni les Nebkas serviles, ni Khnoumhotep ne réagirent. Seul un vent de panique sembla se déployer dans les soldats et le chaos prit la place de l'ordre. Alors que la foule criait et courait de façon anarchique, le Dieu passa à l'action.

- Dark Parasites !

Une décharge électrique noire phénoménale quitta brusquement le nuage sombre, traversa dans un choc immense le corps de la Divinité pour disparaître dans le sol dans une explosion colossale. Dans un tremblement de terre du niveau d'un Armagedon, des dizaines de milliers de rayons noirs émergèrent du sol sous les pauvres malheureux. Les soldats se faisaient faucher par centaines dans un déchaînement de hurlements semblables glaçant. Il fallut presque deux minutes avant que tout ne cesse. Le sol semblait avoir été labouré sur des kilomètres carrés. Des dizaines de milliers de corps gisaient sur le sol. Il régnait une atmosphère post bataille où le vainqueur regardait les victimes gisant sur le théâtre du conflit. Doucement, dans un silence angoissant et par localisation aléatoire, des soldats se relevaient pour se remettre de façon hallucinante au garde-à-vous exactement où ils étaient avant l'attaque. Peu à peu, les carrés se reformèrent puis les rectangles reprirent place. Une armée de quatre vingt dix mille soldats serviles aux yeux de geai regardait froidement son nouveau Dieu. Apophis éclata d'un rire sadique.

- Vous êtes tous à moi ! Rien ne pourra plus m'arrêter à présent. Demain, je mettrai l'Egypte à genoux !

Dans une débauche de narcissisme, il leur donna mentalement et simultanément un ordre gonflant son ego. Alors Khnoumhotep, les neuf Nebkas et cent mille soldats hurlèrent ensemble vers le ciel.

- Gloire à Apophis, notre Dieu !

Tapis dans un renforcement invisible, un homme avait observé, éberlué, toute la scène. Il était à la fois fasciné par le pouvoir de cet être venu de nulle part, mais aussi ravi d'imaginer comment ce « Dieu » fantôme pourrait servir ses plans. Tout ce qu'il avait rêvé pourrait enfin prendre forme aujourd'hui grâce à lui. Il devait aider dans l'ombre cet Apophis, le manipuler pour atteindre son but.

Dans un silence et une discrétion absolue, Seth disparut de sa cachette avec pleins d'idées morbides en tête.

Il ne fut pas le seul à observer cette scène irréaliste. Tapis le foin d'une charrue, un regard écarquillé était médusé par ce qu'il venait de voir. Derrière ce regard, un visage d'homme laissait suinter des perles de sueur. Comment était-ce possible ? Comment cet homme avait-il pu pendre le contrôle de tous ces soldats en même temps ? Était-ce un Dieu ? Et si oui, comment se sortir de ce borborygme indemne ? Paralysé par la peur, l'homme se décida à patienter des heures dans son antre salvateur. Il devait attendre l'obscurité pour s'échapper. De jour, il n'avait aucune chance. Mais l'attente était longue et angoissante.

Alors que les minutes s'égrenaient, son attention sombrait vers le sommeil. Soudain, il sentit un groupe de soldats se rapprocher sans un mot de sa position. Dans un silence monacal, il vit deux des guerriers stationner juste devant lui. Leur silence le perturba. Pourquoi ces hommes n'avaient aucune conversation ? Un des Égyptiens tourna le regard vers lui pour regarder au-delà de la charrue. Ce que l'homme terré vit alors le marqua pour le restant de ses jours. La couleur entièrement noire du fond des yeux et des pupilles du soldat le terrorisa. Ce regard sombre, obscur, froid, morbide n'avait plus rien d'humain. Ces guerriers n'étaient plus des hommes.

Perdu dans ces pensées, il baissa son contrôle et laissa malencontreusement échapper un éternuement tenu que malheureusement, l'un des soldats entendit. L'Égyptien se retourna avec un regard intrigué. Puis, sans un mot, il brandit son sabre et se lança dans une salve de coups dans le foin. Se pinçant les lèvres, l'individu essaya le plus discrètement et adroitement possible d'éviter de se faire embrocher. Il sentit une vague de douleur venir de son flanc droit. Le guerrier l'avait blessé. Il ravala un cri. Comme rassuré, le soldat cessa son attaque et les deux Égyptiens repartirent au loin. Une larme coulait des yeux du malheureux alors qu'il se tenait le flanc. Il était incapable de voir sa blessure, mais il sentait que cela n'était pas si grave. La nuit tant attendue tomba enfin sur le corps d'un homme cassé par des heures passées prostré sans bouger. Il put enfin sortir de son cachot. Dououreusement, il tenta dans l'ombre de se redresser et regarda sa plaie. La blessure n'était que superficielle, il avait eu de la chance. Se déplaçant comme un chat, il parvint à atteindre un enclos et déroba un cheval. Dans une discrétion absolue, il s'éloigna avec sa monture. Après, cinq cents mètres à se cacher, il grippa sur son cheval et partit au galop. Il était sorti de ce calvaire, mais il devait rentrer chez lui au plus vite pour transmettre son message.

Lorsque le soleil se leva, il était toujours sur sa monture. Ce n'est que vers neuf heures, soit près de onze heures plus tard, qu'il arriva aux portes d'un palais, résidence du souverain Yaqoub-her, Seigneur de guerre de la province d'Hatti...Province de l'Empire Hyksôs.

Un serviteur entra à pas mesurés dans la salle d'armes du souverain. Deux guerriers s'affrontaient violemment. L'homme le mieux bâti souleva son adversaire pour le projeter sur un mur couvert de tapis qui absorbèrent le choc. Le vainqueur partit dans un fou rire. Le timide messager tenta avec angoisse de prévenir son maître.

- Seigneur Yaqoub-her ? Un espion de l'Empire souhaite vous entretenir.

- Ce n'est pas le moment, congédie-le. Répondit le souverain avec force.

- Seigneur, il signale que c'est urgent et hautement important.

- J'espère pour lui qu'il dit vrai, sinon, il le paiera ! Fais le venir dans la salle du trône.

Il se retourna vers son adversaire.

- Nous continuerons plus tard. Entraînez-vous d'ici là, votre prestation était pitoyable.

Dans une démarche assurée, il quitta alors la pièce.

L'espion avait été pris en charge pendant ce temps là par les soigneurs du palais. C'est avec un bandage au torse qu'il pénétra dans l'angoissante salle du trône. Yaqoub-her l'attendait assis sur le siège surélevé avec un regard inquisiteur. A peine entré, le Seigneur l'interpella.

- Alors qu'as-tu à me dire de si important ?

- Seigneur, je viens témoigner de quelque chose de très inquiétant.

L'espion se lança alors dans un descriptif précis des récents évènements. Le visage du souverain passa de la surprise à un sourire malsain pour finir par de l'inquiétude.

- Merci pour ton courage. Tu as bien fait de me faire quérir. Tu seras récompensé.  
Yaqoub-her se retourna vers son argentier.

- Donnez-lui son poids en or.

- Bien Seigneur, répondit l'Argentier.  
Merci maître, ajouta l'espion.

- Rentre chez toi, tu as bien mérité de te reposer, termina Yaqoub-her.

Un flot de question se déversa dans l'esprit du souverain. Pourquoi cet homme était-il en train de mener une guerre civile ? Qui était-il ? Était-ce une menace ou une chance ? Devait-il attaquer ou tenter de se rapprocher de lui ? Tout se troublait. Il décida de faire la seule chose possible à ses yeux, aller voir l'Oracle.

Il descendit dans une cave profondément terrée sous le palais. Dans ce lieu sordide et quasi inaccessible, vivait l'Oracle répondant au nom de Sid Ahmed. Il était le plus respecté de la province. Le plus craint aussi.

- Sid Ahmed, je viens te voir pour t'implorer tes lumières.

- Je le sais mon Seigneur. Votre âme est troublée par le doute. J'ai vu votre trouble, j'ai senti votre appel.

- Vous savez donc quel est mon besoin.

- Oui. Les Signes doivent parler.

Le vieil homme se tourna lentement pour aller chercher un jeune chevreau. Il prit la pauvre bête dans ses bras pour l'attacher sur une large table de pierre posée au centre de la salle faiblement éclairée par des flambeaux. L'animal hurlait de terreur des cris qui résonnaient dans la pièce lugubre. D'un geste sur, l'Oracle brandit un poignard courbé au dessus de l'offrande. Brutalement, le poignard plongea dans la chair en déclenchant un hurlement d'agonie accompagné d'un flot de sang. Sans laisser paraître aucune émotion, Sid Ahmed découpa méticuleusement l'abdomen du sacrifié. Il posa alors l'arme et plongea les mains dans les viscères fumantes. Il ressortit les abats qu'il jeta sur la table maculée de sang. Un nuage

nauséabond agressa l'odorat du souverain qui cacha son nez dans sa manche. L'Oracle restant un instant béa devant le tableau dressé devant lui. Puis finalement, il brisa le silence.

- Les signes ont parlé Seigneur, dit-il froidement.

- Que disent-ils ? Demanda Yaqoub-her impatient.

- Cet être représente une chance. Vous devez vous allier à lui. Il vous conduira à la chute de l'Égypte. Mais attention, il est trop tôt aujourd'hui. Les Signes montrent une incertitude. Vous devez faire preuve de patience.

- Ton analyse des Signes est comme toujours juste, Oracle. Je suivrai ta voie.

Lentement, Yaqoub-her gravit les marches qui le sortaient de ce cloaque. Tout était plus clair à présent. Demain, il commencerait à réunir ses soldats près de la frontière. Mais il continuerait de surveiller cette rébellion de près. Le moment venu, il apporterait la revanche à l'Empire. Dans un jour proche, ses hommes fouleraient de nouveau le Royaume des Deux Terres.

### Evènements du chapitre :

